

ment de \$20,000. Si nous avons vendu à un soumissionnaire ayant fait une offre moins élevée, on aurait critiqué notre conduite et on nous aurait dit que nous pouvions recevoir \$135,000. Le Gouvernement a exercé son meilleur jugement en prenant le montant le plus élevé possible, et c'est ce que nous avons fait. Quant à dire que le Gouvernement ne pouvait pas reprendre le *Niobé*, il se peut que le ministre n'en ait rien su, mais le ministre de la Justice savait certainement que, même si le *Niobé* avait été livré, bien que je comprenne qu'il ne l'a pas été, l'objet de la vente peut toujours être repris par saisie-exécution. Je ne suis pas du tout convaincu. Je voudrais voir le rapport que ce fonctionnaire financier a lu à la Chambre afin que nous puissions voir jusqu'à quel point il a étudié la situation financière de cette compagnie. Nous voudrions savoir ce qu'était exactement ce rapport qui peut justifier la prétention que le Gouvernement n'était pas à même de réaliser la somme qu'il désirait.

L'hon. M. LAPOINTE: Le chef de l'opposition est un artiste. Il tente de blâmer le Gouvernement actuel pour une mauvaise transaction faite par l'ancien gouvernement. Celui-ci a vendu le navire pour un montant qui paraissait assez élevé, \$135,000, et il n'a eu que \$20,000 de cette transaction, acceptant des billets promissaires pour le reliquat. Plus tard, le tribunal a rendu jugement au sujet de ces billets. Est-ce que le ministre a encaissé ces billets? Il a permis à la compagnie de faire faillite et, quand le Gouvernement actuel a eu à s'occuper de cette affaire pour la terminer, il a envoyé des experts pour étudier la situation. Ces experts ont fait rapport en disant que la plus avantageuse solution était de reprendre le *Niobé*, de garder les \$20,000, plus un autre \$5,000 et de se débarrasser ensuite du *Niobé* de notre mieux. Le Gouvernement a étudié la question tout à fait sérieusement et il a cru que c'était la meilleure manière d'en sortir. Nous avons vu là le meilleur moyen de sortir d'une situation fautive créée par l'ancien gouvernement.

Le très hon. M. MEIGHEN: L'honorable député voudra-t-il bien répondre à ma question après nous avoir dit tout ce que nous savons déjà.

L'hon. M. LAPOINTE: Personne ne m'a posé de question.

Le très hon. M. MEIGHEN: J'ai posé une question au ministre et l'honorable député a entrepris d'y répondre, mais il n'y a pas répondu.

[Le très hon. M. Meighen.]

L'hon. M. LAPOINTE: Pas du tout. J'ai voulu rejeter le blâme sur celui à qui ce blâme appartient.

M. GARLAND (Bow-River): Il me semble que les deux côtés ne sauraient se critiquer l'un l'autre.

Je pense que le gouvernement précédent s'est assez bien tiré d'une mauvaise affaire; mais le cabinet actuel a fait un mauvais marché. Je voudrais comprendre pourquoi on a consenti à perdre \$8,000 à \$9,000. Le Gouvernement a vendu le bateau à un prix bien trop bas, puisqu'il perd \$8,000 à \$9,000 sur la première adjudication.

L'hon. M. GRAHAM: La première adjudication a été faite à un moment où le vieux fer avait beaucoup plus de valeur qu'à présent. Je peux dire sans crainte que le bateau valait la moitié plus, comme vieux fer, lors de la première adjudication, qu'il ne valait au moment de la dernière vente. La valeur de la ferraille baisse constamment.

M. GARLAND (Bow-River): Y a-t-il eu des soumissions?

L'hon. M. GRAHAM: Oh! oui. Je désire apprendre à l'honorable chef de l'opposition, qui nous a recommandé de publier des avis d'adjudication, que nous avons en effet demandé des soumissions et nous avons vendu le bateau au plus haut enchérisseur.

Le très hon. M. MEIGHEN: Le ministre a d'abord dit qu'il l'avait vendu aux enchères.

L'hon. M. GRAHAM: J'ai voulu dire sur soumission. Nous avons publié des avis d'adjudication.

Le très hon. M. MEIGHEN: Combien de soumissions avez-vous reçues, et quels étaient les prix?

L'hon. M. GRAHAM: Nous en avons reçu trois:

De John Simon.. . . .	\$ 7,000
De J. Lipsitz & Co., Chelsea, Massachusetts.. . . .	16,600
De H. H. Hinteris & Sons, de Philadelphie.. . . .	40,175

Nous avons vendu pour ce dernier prix qui, dans les circonstances nous a paru raisonnable, étant donnée la valeur du bateau comme vieux fer.

M. CALDWELL: Sans m'arrêter aux procédés du chef de l'opposition qui vise toujours à enfoncer des pointes dans le flanc de ses adversaires, je désire féliciter l'ancien ministre de la Marine pour avoir repoussé la première offre qui lui a été